

LARS LINDVALL: *Sempres, lues, tost, viste* et leurs synonymes. Etude lexicographique d'un groupe de mots dans le français des XII^e-XVI^e siècles. *Romanica Gothoburgensia* XIII, Acta Universitatis Gothoburgensis, Göteborg, 1971. 230 pp. (en vente chez Almqvist & Wiksell, Stockholm).

Malgré son titre et le sujet qu'il traite, le bel ouvrage de Lars Lindvall (LL) ne se lit pas si vite. Au contraire, étude du plus haut intérêt, c'est aussi un livre touffu, où la documentation est solide mais écrasante: le lecteur risque souvent de se perdre dans la masse des matériaux accumulés, des significations finement analysées que lui soumet l'auteur. Il est vrai que, de temps en temps, LL aide à la compréhension du texte en dressant de petits schémas récapitulatifs ou de courts résumés pour conclure un exposé particulièrement complexe. Il s'agit néanmoins d'une étude qui exige beaucoup de patience, d'attention et d'assiduité de la part du lecteur, et sera bien déçue qui aime les synthèses toutes faites, les généralisations hardies. En revanche, ceux qui veulent pouvoir se former leurs propres opinions sur des données solides et bien présentées auront de quoi se régaler. Le plan du livre, pourtant, est des plus simples et la seule reproduction de sa table des matières donnera déjà une idée de ce dont il s'agit:

0. Introduction (p. 9-24): présentation du sujet, bilan de la question, méthode adoptée et plan suivi, tables de la répartition des occurrences sur les textes dépouillés. - 1. XII^e-XIII^e siècles (p. 25-111): *sempres, lues, maneis, maintenant, tantost, errant, erramment; tost, aussi tost, si tost, plus tost; isnel, rade, hastif, viste*. - 2. XIV^e-XV^e siècles (p. 112-143): *tantost, incontinent; tost, aussi tost, si tost, plus tost; isnel, rade, hastif, viste*. - 3. XVI^e siècle (p. 144-217): *incontinent, tantost; tost, bien tost, aussi tost, si tost, plus tost;*

à coup, soudain, subit, viste, prompt, hastif, isnel. - 4. Conclusion (p. 218-219). - 5. Bibliographie (p. 220-230): textes dépouillés, ouvrages consultés.

Le nombre respectif des pages consacrées à chacun des trois chapitres 1., 2. et 3., est fonction de l'importance que l'auteur accorde à chacune des trois périodes. L'ordre des vocables étudiés laisse apparaître clairement les trois groupes sémasiologiques de *sempres, tost, viste*; moins clairement ressortent les trois groupes onomasiologiques de 'immédiateté', 'postériorité', 'promptitude'. - Dans chaque paragraphe, LL suit le schéma suivant: variantes graphiques et nombre d'occurrences (avec la fréquence relative *f*), signification générale (avec étymologie, histoire du mot, etc.), discussion qui sera à l'occasion plus développée (aspects chronologique et géographique, genre et style, etc.), comparaison avec les variantes des mss, collocations (juxtapositions avec des synonymes ainsi qu'avec des antonymes; pour les adverbes, combinaisons avec *tout* et *après*, et, pour les adjectifs, liste des substantifs avec lesquels ils se combinent) et finalement une description des sens.

Donc, plan simple et clair, mais, comme on vient de le dire, pas toujours si facile à suivre dans les méandres du texte. C'est ainsi que la meilleure introduction au livre de LL serait de commencer par la conclusion et d'aller *erramment* aux résultats qui en découlent. C'est ce que j'essaierai de faire à l'aide des deux schémas suivants, le premier partant des signifiants pour aboutir aux signifiés, le second parcourant la même distance mais en sens inverse. Pour mieux dégager les grandes lignes de l'enquête de LL, ainsi que par manque de place, je simplifierai les données (en espérant que l'auteur voudra bien me pardonner cette simplification):

	XII ^e -XIII ^e	XIV ^e -XV ^e	XVI ^e
<i>sempres</i>	111 'tout de suite' 'bientôt'	(1)	-
<i>lués</i>	62 'sur-le-champ' 'aussitôt'	-	-
<i>maneïs</i>	45 'sur-le-champ'	-	-
<i>maintenant</i>	439 'd'un coup' 'aussitôt'	(83)	-
<i>tantost</i>	128 'tout de suite'	307 'aussitôt' 246 'bientôt' 27	116 'bientôt' 22
<i>errant(-ment)</i>	206 'promptement'	-	-
<i>incontinent</i>	-	99 'aussitôt'	160 'aussitôt'
<i>tost</i>	684 'promptement' 439 'vite' 168 'bientôt' 14 'd.bon.heure' 9	400 'promptement' 198 'bientôt' 88 'vite' 47 'd.bon.heure' 11	75 'promptement' 24 'd.bon.heure' 19 'bientôt' 17 'vite' 7
<i>aussi tost</i>	(3)	(11)	55 'tout de suite' 39
<i>bien tost</i>	(16)	(28)	117 'bientôt' 114

	XII ^e -XIII ^e	XIV ^e -XV ^e	XVI ^e
'aussitôt':	<i>sempres</i> (111)	<i>tantost</i> 246	<i>incontinent</i> 160
tout de suite	<i>lués</i> 62	<i>incontinent</i> 99	<i>aussi tost</i> 39
sur-le-champ	<i>maneïs</i> 45	<i>aussi tost</i> 2	
promptement	<i>maintenant</i> (439) <i>tantost</i> (128) <i>errant(-ment)</i> 206 <i>aussi tost</i> 1		
'bientôt':	<i>tost</i> 15	<i>tost</i> 88	<i>bien tost</i> 114
dans peu de temps	<i>sempres</i> (?)	<i>tantost</i> 27	<i>tantost</i> 22
tout à l'heure			
peu après	<i>tantost</i> 1		<i>tost</i> 17

Dans ces deux schémas, je me suis borné à l'essentiel, c'est-à-dire que n'y sont pas inclus les sens secondaires ('tout à l'heure', etc.), les combinaisons avec *tost* qui n'intéressent pas ici (*si tost*, *plus tost*), tous les adjectifs exprimant la vitesse (*isnel*, etc.); de même en sont exclus

les idiolectes comme ceux de Froissart (*errant*) et de Lemaire de Belges (*tantost*). – Les sens adoptés sont ceux de LL et là où il donne plusieurs synonymes pour un sens, j'ai choisi le premier. Dans le second schéma, je fournis, avec le sens primaire de 'aussitôt' et 'bientôt', les synonymes

que donne LL dans le texte. Les données quantitatives sont celles qu'indique LL; dans bien des cas cependant, j'ai dû, pour les sens particuliers, faire moi-même les calculs (dont je suis seul responsable) à partir des chiffres fournis par LL. Les chiffres entre parenthèses renvoient à des chiffres totaux pour un mot, où les données de LL ne permettent pas d'inférer les chiffres partiels pour un sens. Tous les chiffres désignent la fréquence relative.

Pour exprimer la notion de 'aussitôt', l'ancien français disposait de toute une gamme de signifiants, là où la langue moderne se contente de *aussitôt*. La description de cet état synchronique pour les XII^e-XIII^e siècles et de l'évolution ultérieure constitue une des plus belles réussites du livre de LL. Dans des pages pénétrantes, l'auteur parvient à élucider le mystère de la prétendue «variété et richesse» du lexique de l'ancien français (voir p. 22): il prouve d'une manière convaincante que cette richesse n'est qu'une illusion, en montrant que tous ces mots n'ont jamais réellement coexisté dans un état de langue unique. Si *sempres* est un mot franco-normand ancien (première moitié du XII^e siècle, chansons de geste et romans antiques, Benoît), *lués* est un mot franco-picard nouveau et en faveur pendant un demi-siècle seulement (1180-1230, romans courtois, Jean Renart). Etant donné que *maneis* paraît avoir été un mot d'un emploi limité (lié à la rime et attesté surtout chez Benoît, avec 72 occurrences sur un total de 132), il est évident que le rôle de chef de file revient à *maintenant*, suivi de loin par *tantost* et par *errant* (-ment), qui occupe plutôt une place à part. — Une fois démêlée cette situation embrouillée, l'évolution ultérieure s'éclaire et, dans une perspective diachronique, on voit la concurrence entre *maintenant* et *tantost* faire place, aux XIV^e-XV^e siècles, à la paire *tantost*-*incontinent*, laquelle à son tour cède la place, au XVI^e siècle, à

la paire *incontinent*-*tantost*. Pour ce qui est de l'irruption du bâtard *incontinent*, l'auteur donne encore une fois la clé de l'énigme: ce mot est de par sa forme et son emploi un mot savant issu des cercles officiels de la chancellerie, et attesté surtout chez les prosateurs qui latinisaient de 1450 à 1550 environ, tandis que *aussi tost*, mot indigène formé sur la base de *tost*, l'emporte dès 1550.

Pour la notion de postériorité non-immédiate, 'bientôt', la situation est moins claire. On voit bien qu'il s'agit encore ici d'une combinaison de *tost* et d'un autre adverbe, *bien*, qui finalement prend le dessus au XVI^e siècle; mais comme pour *aussitôt*, on a l'impression d'assister à une création, sinon «ex nihilo», du moins assez imprévue. Ce qui surprend, c'est d'une part cette création ex nihilo, d'autre part le fait que, à en juger par les chiffres de LL, la notion même de 'bientôt' serait à peu près inexistante dans les lexiques des XII^e-XIII^e et XIV^e-XV^e siècles. L'argument est faux parce que LL, de parti pris, a laissé de côté les expressions *a tens*, *par tens*, *prochainement*, etc. dont on se servait à l'époque, de même que l'idée d'une création ex nihilo est erronée parce que LL dans son découpage en périodes (XIV^e-XV^e/XVI^e) a laissé entendre que c'est le XVI^e siècle qui a créé tous les composés avec *tost*, alors que la vérité semble être ailleurs, c'est-à-dire à cheval entre les deux périodes.

En plus de l'évolution des champs notionnels de 'aussitôt' et de 'bientôt', il y a une troisième ligne de force dans l'exposé de LL: l'histoire du signifiant *tost*, dont l'autonomie s'affaiblit de siècle en siècle, tandis que ses composés ne cessent de gagner en importance. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les deux schémas pour se rendre compte de cette évidence; moins il y a de *tost* détachés, plus il y a de *tost* entrant dans des composés. Par suite des sens temporels pris par ces composés, le

seul *tost* développe le sens de 'de bonne heure' (avec les fréquences 9-11-19), voie suivie par *tantost*. En même temps se dégagent les sens modernes de *plutôt* et de *tantôt* .. *tantôt* (emplois préférentiel et conjonctionnel).

Il est moins facile de donner un aperçu de l'évolution du champ notionnel de 'promptitude' (avec 'vitesse' et 'soudaineté') et de l'histoire des signifiants qui s'y rapportent (*isnel*, *rade*, etc.): cette partie du livre représente en effet son aspect le plus hétérogène. — Pour commencer par la fin, qui n'appelle que peu de commentaires: au XVI^e siècle surgit un groupe de vocables dont quelques-uns feront fortune, à savoir à *coup*, *soudain*, *subit*, *prompt*, collection hétéroclite, mais, pour les trois adjectifs, caractérisée par son allure savante. — Une place de choix est dévolue au *tost* omniprésent, dont l'évolution est conforme aux indications fournies ci-dessus. Quelques chiffres: pour *tost* 'rapidement' 168-47-7, pour *tost* 'promptement' 439-198-24. — Pour les anciens adjectifs, la situation se résume ainsi: 1° *hastif* garde pendant les trois périodes son peu d'importance, avec des fréquences 10-11-10; le mot ne change pas non plus de signification (ses collocations restent les mêmes). 2° *rade*, avec les fréquences 9-7-0 est énigmatique; au XVI^e siècle, ce mot a disparu bien avant que son parent plus savant *rapide* prenne sa place, et les cours d'eau qu'il désignait aux XII^e-XIII^e siècles semblent ne plus exister aux XIV^e-XV^e siècles (époque où *rade* ne se colloque qu'à des animés non-humains). — 3° *isnel* et *viste*, fréquences respectives 86-16-5 et 15-10-39: *isnel*, autrefois en vedette, tombe en désuétude, tandis que *viste* prend un essor définitif au XVI^e siècle. Pour les collocations, voir les tableaux de LL (p. 200-201 et 215-216), qui donnent tous les renseignements nécessaires: *isnel* «vivait au XVI^e siècle d'une vie précaire avec un sens spécial»

(p. 217), alors que *viste*, autrefois limité à la seule collocation 'humain', se répand au XVI^e siècle pour arriver à se colloquer librement à des déterminés de toute sorte.

Outre ces résultats importants, on n'aurait garde d'oublier les autres résultats auxquels LL parvient au terme de ses recherches. — 1° De toute son étude se dégage une idée force concernant l'évolution générale des sens, idée qui n'est peut-être pas une innovation mais qui se trouve confirmée tout au long de l'ouvrage. A la base des sens temporels on trouve toujours les sens locaux ou modaux; pour *lués*, c'est le sens local 'sur place' qui précède le sens temporel 'aussitôt'; pour les sens modaux donnant naissance à des sens temporels, voir *maintenant* (p. 52), *errant* (p. 70), et surtout *tost* et ses composés. — 2° Importantes pour l'étude de l'histoire de la langue française sont les précisions que LL est à même d'apporter aux manuels courants: d'une part le nombre impressionnant de datations nouvelles pour le FEW (p. 63: «Le FEW date *tantost* après 'tout de suite après' de 1360; la datation peut être reculée.», et passim), d'autre part les corrections dont bénéficieront les dictionnaires usuels comme Greimas (p. 73), Huguét (p. 208). — 3° Pour l'ancien français: la découverte des aires géographiques du XII^e siècle (franco-normand et franco-picard), genrologiques (chanson de geste et roman courtois), stylistiques (*incontinent* et *isnel*) et individuelles (idiolecte de Jean Renart + Froissart, Molinet, etc.).

Voilà pour les conclusions, implicites et explicites. Revenons maintenant à l'introduction et aux problèmes que soulève l'étude entreprise par LL. — Dans son Introduction, LL cite Quinc: «Pending a satisfactory explanation of the notion of meaning, linguists in semantic fields are in the situation of not knowing what they are talking about. This is not an untenable

situation» (p. 9). Fidèle à ce programme, LL se tient normalement au «niveau descriptif» (p. 10) et ne se risque que rarement à des explications causales. Il qualifie sa méthode de «traditionnelle» (p. 218), ce qui, en réalité, veut dire qu'il y a en même temps une absence de théorie et une pluralité de méthodes (cf. p. 74: «nous avons plusieurs chemins . . .»). Les idées que se fait LL sur le concept de 'champ notionnel' (p. 10) ne sont pas développées, mais, en revanche, c'est un vrai plaisir de constater comment il maîtrise parfaitement les méthodes philologiques qui sont de rigueur pour qui veut étudier les anciens textes: il est bien rare, hélas!, de voir les chercheurs faire preuve d'autant de capacité dans ce domaine. De même, LL possède à fond tous les moyens de contrôle: synonymes et antonymes, collocations, influence des rimes, renseignements fournis par les lexiques latin-français et par les traductions françaises des ouvrages latins, comparaisons avec d'autres langues, temps et sémantique des verbes, etc.

Corollaire de l'absence de théorie est cependant la superficialité avec laquelle LL aborde le problème complexe des rapports entre adverbe et verbe (racines et flexions); le problème est souvent ébauché, mais jamais une discussion approfondie ne s'ensuit. LL dit p. ex. en citant S. Andolf, que «*semper* détermine un verbe au futur» (p. 34), mais qu'est-ce qui détermine quoi? est-ce le sens 'bientôt' qui exige le futur ou est-ce le futur qui actualise ce sens? — De même pour le nombre des sens dont la multiplication ne connaît plus de bornes vers la fin du livre, voir p. ex. la description de *prompt* avec ses dix-huit sens différents (p. 211-212). Il semble que LL ait négligé délibérément le principe d'Occam.

La façon dont LL définit son sujet n'appelle que peu de commentaires. Le choix de LL me paraît légitime, bien que je regrette son omission des mots comme

adés, or, etc.; mais j'avoue ne pas du tout comprendre la nécessité de s'appuyer sur Palsgrave (p. 10-11 et passim): pour quiconque a lu les anciens textes, la question est évidente, il y a, d'une part, des notions comme celles que veut étudier LL, et, d'autre part, des mots qui expriment ces notions. Il me semble que LL fait beaucoup de bruit pour rien! — Je ne comprends pas non plus l'attitude adoptée vis-à-vis des adverbes en *-ment*: LL souscrit aux idées avancées par H. Nilsson-Ehle (p. 12), mais il introduit néanmoins une distinction entre *errant* et *erramment*, alors qu'il laisse de côté les adverbes en *-ment* qui correspondent à *isnel, viste*, etc.

C'est pour des «raisons essentiellement pratiques» (p. 15) que LL a fait un découpage du temps en trois périodes, mais aussi parce que ce découpage «permet de mieux décrire l'évolution historique» (p. 23), argument qu'il résume ainsi dans sa conclusion: «Notre découpage du temps en trois périodes, apparemment arbitraire, semble justifié . . . Si certains changements se dessinent vers la fin du XV^e siècle, c'est au XVI^e que le lexique subit des modifications profondes.» (p. 219). Un coup d'œil sur la table des occurrences pour les XIV^e-XV^e siècles suffit pourtant à montrer que la division traditionnelle en deux périodes (ancien français des XII^e-XIV^e et moyen français des XIV^e-XV^e siècles) est du moins aussi vraie que le découpage en deux de LL, on y constate en effet l'existence d'une sorte de rupture vers les années 1360-1380: avant Eustache Deschamps *incontinent, soudain*, etc. sont pratiquement inexistantes, après lui on ne retrouve plus *maintenant* 'aussitôt', *rade*, etc.!

Pour contrôler les données fournies par LL dans ses tables, j'ai dépouillé *Queste* et obtenu les résultats suivants (je ne signale que les résultats qui diffèrent de ceux de LL; cf. pour Wace: *Roman de Brut*, le compte rendu de K. Baldinger, ZRP 89-

1973, p. 326-330). Sur un vocabulaire total de 101.640 mots courants (LL 95.000; cf. pour Quinze Joies 33.820, mais LL 22.000? – est-ce que cette différence inquiétante tient au fait que LL s'est servi de l'édition vieillie de F. Heckenkamp, 1901?), je trouve pour *errant* 1 ou 2 exemples/LL 0 («si s'en vet errant grant aleure» 89, «il li cuidierent la teste couper errant» 121), *maintenant* 126/LL 122, *rade* 3/LL 2 (47, 92, 135), *subit* 1/LL 0 (187), *tantost* 23/LL 19, *tost* 14/LL 15, *plus tost* 14/LL 13, *viste* 3/LL 2 (94, 137, 174). Pour les adverbes en *-ment*: *hastivement* 1, *isnelement* 2, *soudainement* 5, *vistement* 1.

Bibliographie: ajouter deux articles, parus après la rédaction du livre de LL. P. Imbs: Prolégomènes à une étude de l'expression de la vitesse en ancien français, RLiR 34, 1970, 151-166; R. de Gorog: Bibliographie des études de l'onomasologie dans le domaine du français, RLiR 37, 1973, 419-446.

Voici enfin quelques remarques de détail. – P. 25: Pour ce qui est du problème de *sempres* 'aussitôt', évolution limitée au gallo-roman, il faut rappeler d'abord l'évolution parallèle de *adés*; puis l'influence possible de *tempres*, avec *temprement* ('de bonne heure', 'bientôt' FEW XIII-1, 189-90), attesté encore au XV^e siècle, comme *semprement* l'est chez Froissart. – P. 36: Pour *lués* et sa disparition au XIII^e siècle, on pourrait insister sur la confusion entre *lués que* et *lors que* qui se manifeste dans les mss (voir p. 46 et cf. ce que dit LL p. 147 sur les explications par un conflit entre homonymes); citons aussi le cas de son parent *iluec*, disparu lui aussi, sans qu'on sache très bien pourquoi. – P. 39: C'est avec quelque surprise qu'on lit ce que LL y dit sur Guiot, «[Chr] nous est connu par le célèbre manuscrit de Guiot dont le copiste est Picard»! Il semble que la clé de cette énigme se trouve à la page suivante, où LL, discutant les variantes de *lués* dans les mss de Lancelot

et de Perceval, donne une liste avec date et lieu des mss cités: dans cette liste figure un ms C, «1300 Centre», commun pour les deux textes; mais dans l'édition W. Foerster de Lancelot, le ms C est BN 794 (XIII^e, champenois), tandis que chez A. Hilka, dans son édition de Perceval, le ms C est Clermont-Ferrand 248 (1300, francien); inversement, BN 794 porte chez Hilka le sigle A qui chez Foerster désigne Chantilly 472 (fin XIII^e et picard)! – P. 45: Le sens 3 de *lués*, 'tout à l'heure' (sens passé), mériterait un commentaire plus développé. LL aurait dû insister sur le fait que, dans ses deux exemples, le verbe est au plus-que-parfait; de même pour les quelques exemples de *maintenant* ayant ce sens (p. 57-58), et pour *tantost*, l'unique exemple de Queste (p. 64-65). LL aurait pu citer aussi le cas de *or*, qui a souvent le sens 'tout à l'heure': «porte cet escu .. au bon chevalier .. que tu laissas ore en l'abeie» (Questo 29, 37 et passim). – P. 51: LL commente ici l'emploi de *de* avec *maintenant* (5,8% du total des occurrences; cf. *de maneis*, 57,6% p. 47); à la base de cet emploi, on verrait volontiers un ancien *de* instrumental, survivance du temps où *maintenant* signifiait avant tout 'avec toute la force et promptitude de la main'. – P. 64: «Dans quelques contextes *tantost* peut renvoyer à un avenir proche mais indéterminé .. à cette époque le sens est seulement anticipé dans trois exemples». Y ajouter peut-être Questo 138: «car se tu te prenoies a lui par bataille, tu puez savoir que ce seroit tantost alee chose de toi». – P. 65: *Tantost come* ou *tantost que*? bel exemple de ces contextes ambigus, ou «oscillating» selon la terminologie de Stern, dont parle LL ailleurs (p. 80, 114). La locution permettant deux interprétations, comparaison ou conséquence, on a tantôt *come*, tantôt *que*. Il est en outre intéressant de noter que ce petit problème présente des affinités avec les théories de LL à propos des dif-

férences systématiques entre le franco-normand et le franco-picard (p. 218-219), car c'est surtout dans les textes et mss picards qu'on voit apparaître l'emploi moderne de *que* dans les comparaisons d'égalité avec les particules *si*, *aussi*, etc.: il y a sur ce point une différence nette entre les textes des deux éditions de Guillaume d'Angleterre, l'éd. Foerster 1899 (ms de base C, début du XIV^e, champenois) et l'éd. Wilmotte 1927 (ms de base P, XIII^e, picard); dans 6 cas sûrs, le texte de Foerster donne *come*, là où le texte de Wilmotte a *que*. – P. 94: Parmi les variantes graphiques de *isnel* apparaît un *isnèle* bien curieux; est-ce qu'on employait déjà au XII^e siècle l'accent grave? Mais non: l'exemple (36), p. 101, montre que cette graphie moderne provient d'une édition – moderne, Roman de Thèbes, éd. L. Constans SATF 1890 (l'édition Raynaud de Lage, CFMA 1966-67, a naturellement *isnele*, au vers 4164). Cas banal, bien sûr, mais que dire des «variantes» comme *hastine/hastive* (p. 105, cf. *uiste/viste* p. 106), *de muneis/demaneis* (p. 47) ? et j'en passe. Une fois abordé le XVI^e siècle, pourtant les observations de LL deviennent plus justifiées (voir p. ex. p. 165: *aussi tost/aussi-tost/aussitost*). – P. 103: LL donne une référence [ChrLi], qu'on ne retrouve pas dans sa bibliographie; il s'agit évidemment de [ChrYv], mais ceci est quand même déroutant pour le lecteur non averti. D'une façon générale je trouve peu heureuse cette manière de citer les textes et j'ai souvent de la peine à deviner, par les abréviations que choisit LL, de quel texte il s'agit. – P. 106: LL affirme, à propos de [Marie Eq 287]: «Li senescal hastif revint», que «dans un contexte on peut classer *hastif* comme adverbe en vertu des critères de position et de flexion». Mais que valent au fond ces critères? pour un texte ou un ms anglo-normand, la flexion (ou son absence) ne prouve rien du tout; pour le critère de position, il ne

faut pas oublier la fluctuation qu'on observe dans l'ancienne langue entre adjectif (attribut indirect) et adverbe (adjectif au neutre), comp. p. ex. «entor le fu qui molt cler ardoit» Perceval 4359 et «li feus molt clers devant ax art» Erec 484 (exemples cités d'après K. Togeby: Précis historique de grammaire française, Copenhague 1974, § 70). Donc, pour moi, LL fait preuve de trop d'optimisme en écrivant que «le classement [adjectif ou adverbe] est facile grâce à la morphologie de l'ancien français» (p. 94). – P. 110: Citant un exemple de *viste*, «mais sages fu et cointes, vistes et emparlez» [Dœon 658], LL ajoute «une note de l'éditeur dit: on lirait plutôt *justes que vistes*». Il est en effet possible que ce soit d'une telle confusion qu'est né le sens 'qui sait habilement se servir de', donné par Godefroy sous *juste* (IV p. 676), sens que ne fournissent ni le TL ni Huguet; voici un des exemples cités par Godefroy: «Tarquin, qui estoit un des justes chevaliers du monde a la lance» (Perceforest 1528, III fol 98 b) – on lirait plutôt *vistes*.

Les remarques qu'on vient de faire ne doivent cependant pas donner une fausse impression; ce sont des remarques de détail qui n'enlèvent rien de sa valeur à l'ouvrage. Le livre de LL ne se lit pas si *viste*, mais le lecteur qui prend la peine de l'approfondir ne sera pas déçu. LL qualifie sa méthode de traditionnelle (p. 218), mais c'est néanmoins une méthode qui se révèle fructueuse parce que l'auteur va au fond des choses: c'est d'une main sûre qu'il guide le lecteur à travers la forêt touffue des mots et des sens, et c'est sur des données solides qu'il obtient des résultats qu'on peut tenir désormais pour acquis. Une phrase de Brice Parrain est citée en exerque: «Il y a une distance entre les mots et nous» (p. 9). Or, LL a réussi à réduire considérablement cette distance.

Svend Hendrup
COPENHAGUE